

Com Tu veux!

La Gazette de la Fondation KASA pour les francophones

Edito

La nouvelle saison de la francophonie arrive bientôt. Pour une association francophone comme KASA, le français est non seulement un moyen de communication dans une équipe multiculturelle, mais aussi un outil de réflexion et d'action tout au long de l'année. C'est ainsi que dans le cadre de nos multiples projets de formation et de développement nous sommes très attentifs au processus d'évolution de la société arménienne. Et ces derniers mois nous sommes interrogés plus précisément sur les différents aspects de l'Identité, ce qui nous a amenés à concevoir une série d'événements dans le cadre des Journées de la francophonie 2014 autour cette thématique.

Qui sommes-nous? Qu'est ce qui constitue notre identité? Comment évolue-t-elle? La construction identitaire est-elle un moteur ou un frein dans nos vies? Vit-on avec plusieurs identités? Comment? Est-il important de déterminer et d'affirmer son identité? Vous vous posez parfois ces questions? Comme nous tous!

Afin de vous offrir une plateforme d'expression et d'échange sur ce thème, nous vous présentons, en collaboration avec l'Alliance française d'Arménie, toute une série d'événements, qui se succéderont du 15 février au 12 avril 2014:

- Discussion et partage sur la Page Web de l'événement "Identité plurielle : identités pluri-ailes?" (<https://www.facebook.com/identiteplurielle>) avec des francophones et non francophones de différents âges et métiers,
- Concours Photo ouvert à tous (du 15 février au 25 mars),
- Ateliers d'écriture et de SLAM (dans divers établissements à Erevan et dans les régions)
- Conférences en français (traduction simultanée en arménien, 5 avril à Erevan et 12 avril à Gumri) suivies de remise des prix aux gagnants du concours photo.

Suivez tous les détails (en français et en arménien) de la série d'événements sur "Identité plurielle: identités pluri-ailes?" sur: <https://www.facebook.com/identiteplurielle>.

Dans le même programme suivront 2 événements de plein air à Erevan et à Gumri sur "Une société plus ouverte à l'Autre" ou "Suis-je ouvert à l'Autre?": plusieurs ateliers créatifs, témoignages et interviews des passants, temps forts avec de petits concerts des chansons francophones. Par le biais de l'art communautaire la société arménienne pourra exprimer son positionnement et ses approches dans l'accueil de l'Autre, qu'il soit un Arménien de Syrie arrivé récemment en Arménie, un étudiant indien venu faire des études de médecine pour quelques années ou juste un habitant d'une des régions du pays installé récemment à Erevan en recherche de l'emploi.

Enfin, pour les amateurs de la musique de différents genres, l'ensemble féminin français "VOYELLES" se produira pour la première fois en Arménie avec deux concerts: le 14 avril à 18h00 à Erevan, grande salle d'Ecole de musique de Sayat Nova, le 17 avril à 15h00 à Gumri, salle de l'Ecole de musique Cheram. Vous aurez l'occasion d'écouter un répertoire très riche, des chants sacrés et populaires arméniens aux chansons du XXème siècle et contemporaines venues d'horizons divers.

Notre équipe francophone est à votre disposition pour tous les détails et des suggestions!

Bonne Saison de Francophonie 2014!

Zariné Papikian

Responsable du projet de Promotion de la francophonie
KASA Fondation Humanitaire Suisse



Portrait
du mois



Livre
du mois



Sujet
d'Actualité

Com Tu veux!

février
mars
2014

Numéro 6

La Gazette de la Fondation KASA pour les francophones

Armine Sargsyan, Responsable de la communication à ISIFA
“Rien n’est impossible.”

Pourquoi avoir accepté cette interview?

Parce que c’est une belle possibilité pour moi de me présenter en tant que responsable de la communication à ISIFA et parce que je suis très fière de faire partie d’ISIFA, un nouvel établissement, dont je ne doute pas de la réussite.

Parlez nous de votre métier. Les joies, les frustrations...

J’ai deux formations d’abord la théologie, puis le management de la communication. Mes joies sont le travail avec mes collègues et le succès d’ISIFA. Notre objectif est de tout faire pour la réussite de notre nouvel établissement. Pour moi, la difficulté est l’apprentissage de la langue française.

Quel est votre formation?

J’ai fait mes études secondaires à l’école numéro 77. Ensuite, j’ai continué mes études supérieures à l’Université d’Etat d’Erevan, dans la faculté de théologie. J’étais heureuse d’obtenir mon master, mais j’ai progressivement réalisé qu’il ne me permettrait pas de me développer dans ma vie professionnelle comme je le voulais, parce que je suis de nature active. Après environ cinq ans, j’ai donc décidé de me former à un autre métier, plus proche de ce que je voulais, à savoir la communication à l’Université française.

La pratique de la langue française est-elle nécessaire dans votre métier?

Au quotidien avec mon équipe je ne le pratique pas

beaucoup. Mais je travaille dans un institut franco-arménien, donc j’ai la possibilité de l’utiliser souvent, par exemple avec nos partenaires français. A vrai dire, il m’a été difficile d’apprendre le français en cours, mais je pense que « vouloir c’est pouvoir ».

Quels conseils donneriez-vous aux personnes qui souhaiteraient exercer le métier de responsable de la communication?

D’être très active et d’oser prendre des initiatives.

Comment définiriez-vous un bon agent de communication?

C’est une personne qui sait ce qu’elle veut, qui est au courant des divers problèmes à résoudre. Mais surtout, qui s’implique totalement pour se faire comprendre.

Vous êtes femme et francophone : est-ce difficile de vous faire une place dans le milieu professionnel?

Pas du tout. Je peux même dire que c’est le contraire. Et je pense aussi que si une femme veut gérer de manière autonome sa vie professionnelle et personnelle, rien ne peut l’empêcher.

Quelle est votre devise préférée?

« Rien n’est impossible », ou comme je l’ai dit auparavant, « vouloir c’est pouvoir ».

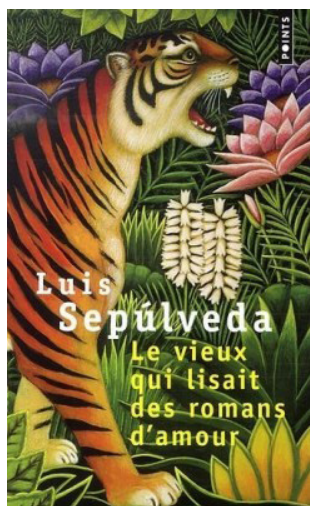
Apprendre ou à laisser

Bientôt accessible au public

Si vous voulez vous informer mieux sur le lac Sevan, son potentiel et ses risques actuels via le web par différents outils éducatifs, pouvoir vous exprimer et échanger là-dessus, visitez le site www.sevanlake.am qui sera accessible du mois de mai 2014. Le projet est un fruit de collaboration de l’Ambassade de France en Arménie et la Fondation Humanitaire Suisse KASA.

Pour les détails contacter: (010) 58 40 32, kasaam@kasa.am

Livre du mois



Luis Sepúlveda est un écrivain chilien, né en 1949. *Le Vieux qui lisait des romans d'amour* est son premier roman. Traduit en 35 langues et adapté au grand écran en 2001, il lui a assuré une renommée mondiale. Son œuvre, marquée par son engagement politique et écologique, est teintée par son goût du voyage et son intérêt pour les peuples natifs.

Le vieux qui lisait des romans d'amour de Luis Sepúlveda

Antonio José Bolívar connaît les profondeurs de la forêt amazonienne et ses habitants, le noble peuple des Shuars. Lorsque les villageois d'El Idilio les accusent à tort du meurtre d'un chasseur blanc, le vieil homme quitte ses romans d'amour - seule échappatoire à la barbarie des hommes - pour chasser le vrai coupable, une panthère majestueuse...



L'avis de Lucie, membre du club de lecture à Erévan

"C'est avant tout une belle histoire. Ce qui est magnifique dans ce livre, et qui reflète le génie de l'auteur, c'est le fait d'y être tout de suite projeté, dès qu'on commence la lecture on se trouve plongé dans un monde inconnu mais qui nous paraît si familier (le dentiste, le port, le maire). Luis Sepúlveda nous fait vivre une aventure dont on a tous rêvé dans notre enfance. Certaines scènes sont en revanche des véritables chefs d'œuvre, je pense principalement à celle de l'arracheur de dent. J'ai beaucoup aimé le personnage du Vieux, il est simple mais très respectueux et plein de sagesse. Par son originalité, son rythme, son univers, c'est un roman qui ne peut que plaire. Un beau texte, plein d'humanité...."



L'avis de Siranouche, membre du club de lecture à Gumri

"Le livre de Luis Sepulveda m'a donné le plaisir d'imaginer une réalité de la forêt amazonienne et m'a donné la sensation de m'y retrouver. Sepulveda m'a offert du rire et des larmes, des émotions en couleurs et en musique..."

Prochain club de lecture: Samedi 1 mars de 15h à 16h30.

Ouvert à tous. Gratuit.

Livre annoncé: *Les sirènes de Bagdad* - Yasmina Khadra

Sujet d'Actualité



Quelles sont les raisons de l'augmentation des migrations de populations ?

Herminé Papikian,
linguiste.

La notion de migration a toujours été dans les gènes de l'homo sapiens, à travers le monde, ces êtres vivants ont toujours eu une vie difficile, sans cesse à la recherche de meilleurs moyens de survie, de nourriture, d'un logement, d'une certaine sécurité... Sous tous ces rapports, rien n'a changé jusqu'à nos jours. Les raisons de la migration restent presque les mêmes. Si le transfert de population a augmenté, cela signifie que les raisons mentionnées ci-dessus se sont intensifiées, et ce n'est un secret pour personne.

Remerciements:

Un grand merci aux membres de nos différents clubs pour leur enthousiasme et leur bonne humeur.

Sans vous, rien ne serait possible...

Nous recherchons des volontaires pour rejoindre notre équipe de journalistes:

[envoyez votre CV et lettre de motivation](#)

Contacts
Fondation
Humanitaire
Suisse KASA

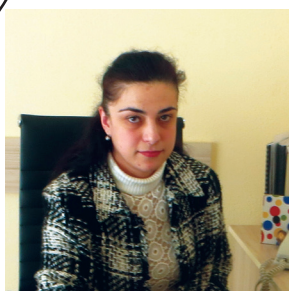
Présidente de la rédaction: Monique Bondolfi
Rédactrice en chef: Zara Papikian, Conception: Nadia Furchert
Responsable de la diffusion: Zara Papikian (zara.papikian@kasa.am)
Journalistes: Zara Papikian, Ludivine Mauriot Longhi, Anna Tchopourian
Photographes: Araxia Haroutunyan, Florian Girod

Com Tu veux!

La Gazette de la fondation KASA pour les francophones

Focus sur l'ISIFA

Kristina SARGSYAN
Vice-rectrice de l'ISIFA



Date de création: 24 mai 2013

Domaine d'activités: Etudes Supérieures Techniques

Implantation: Erévan

Langue(s) pratiquée(s):



Nombre de collaborateurs: plus de 30

Adresse du siège social: 4/4 rue Davit Anahaght, Erevan 0037

Parlez-nous de votre parcours professionnel.

Il m'est difficile de parler de moi-même, mais en ce qui concerne ma formation j'ai fait des études supérieures d'ingénieur et j'ai soutenu ma thèse à Moscou. J'ai été assistante pour des logiciels de systèmes d'expertise, et dans la programmation mathématique. Après ma thèse, j'ai eu l'honneur de travailler en tant que vice-rectrice pédagogique à l'Académie européenne depuis sa fondation. Ce travail m'a donné la possibilité de collaborer avec des universités telles que l'École supérieure d'ingénieurs de Marseille (ESIM) et l'Université méditerranéenne de Marseille.

C'était pour moi une opportunité de me réaliser, bien qu'avant j'acquière une plus vaste expérience en travaillant à l'Université technique de Berlin. A partir de 2008, j'ai continué mes travaux dans le domaine de la communication internationale et des réformes éducatives, tout en travaillant en tant que vice-rectrice dans les affaires extérieures à l'Académie européenne. A partir de septembre 2013 j'ai été nommée vice-rectrice pédagogique à l'Institut Supérieur d'Ingénierie Française en Arménie.

Création d'ISIFA : quand et comment a été initié le projet?

L'idée de ce projet est née il y a déjà 5 ans, soutenue par un arménien de France, Monsieur Michel Kevorkian, qui l'a diffusée auprès des français et des arméniens. Grâce aux efforts communs, un accord a été signé en mai 2013 à l'Ambassade d'Arménie à Paris pour créer l'ISIFA. Le lancement a été fait en septembre 2013. Vu que c'est la première année le nombre d'étudiants est peu élevé, mais le plus important est que nous avons des étudiants dans tous les niveaux: préparatoire, baccalauréat, master.

Qui sont les fondateurs? Et les partenaires principaux?

Le fondateur est l'ASIFA BTP: Association de Soutien à

l'Institut Franco-arménien du BTP. Ce projet est soutenu par le gouvernement arménien, par les ministères de l'éducation, de l'urbanisme, de la diaspora, de l'état d'urgence et du transport. A partir d'octobre 2013 nous collaborons avec les associations de l'industrie, de l'architecture, de la construction et des employeurs. Ces collaborations sont essentielles, elles enrichissent notre programme et facilitent l'insertion professionnelle. Les diplômes doivent correspondre aux besoins de l'industrie locale.

Dans quels métiers formez-vous des spécialistes?

Aujourd'hui, nous proposons au niveau baccalauréat un tronc commun d'architecture et de construction; puis des masters différenciés. Il ne faut pas oublier que la formation d'ingénierie est internationale et intégrée. Les formations des spécialisations que nous proposons seront appliquées dans nos domaines d'ingénierie et d'architecture. Par exemple, l'une des spécialisations proposées par l'ISIFA est l'ingénierie financière et économie, cette spécialité ne sera pas appliquée seulement dans l'ingénierie civile mais aussi dans les différentes branches de l'industrie et de la production.

Les besoins de spécialistes et les perspectives de développement dans le marché arménien?

Évidemment sans une étude du marché local, l'idée de créer cet institut ne serait pas faite. Certes, durant ces dernières années, la production dans le domaine de la construction a diminué, mais cela ne signifie pas qu'il faut moins de spécialistes. Par exemple l'augmentation du prix brut du gaz et de l'électricité en Arménie a provoqué la nécessité de développer des énergies alternatives. Nous avons donc fortement besoin de spécialistes à même de proposer de nouvelles sources énergétiques dans un pays qui connaît des hivers très rudes!

Pourquoi ouvrir un institut d'ingénierie français en Arménie et quels seront ses points forts?

Il y a quelques années, dans certains établissements internationaux – a été créé un comité d'accréditation du contrôle de qualité de l'ingénierie. Dans ces établissements les experts français ont joué un rôle très important. En octobre 2013, ce comité a publié un rapport pour les dix prochaines années, proposant 40 directions vers lesquelles l'ingénierie pourrait se diriger. Notre objectif principal est de former des spécialistes qui seront capables de créer de nouvelles idées dans le domaine de l'ingénierie et de les présenter pour être compétitifs sur le marché international. Dans leur cursus académique les étudiants apprennent les bases théoriques et techniques de l'ingénierie. En parallèle, dès la première année ils ont la possibilité de travailler en équipe pour réaliser des projets concrets et se voient par la suite offrir la possibilité de trois stages industriels, obligatoires, d'une durée totale de six mois, qui permettent de mesurer leur degré d'intégration pratique. Par ailleurs ils doivent acquérir une maîtrise de l'anglais et du français et grâce aux matières du domaine entrepreneuriat, ils pourront maîtriser le vocabulaire et les connaissances de ce domaine. L'examen est à l'écrit, ce qui évite toute possibilité de corruption, les étudiants ont le choix du sujet et du lieu de leur stage.

Comment les cours sont-ils construits ?

Vu que c'est un nouvel établissement, il est envisagé d'introduire de nouvelles technologies d'apprentissage, comme l'intranet, mais il nous faut du temps pour finaliser cet outil. Ce sera pour l'année prochaine. Nous avons créé aussi un groupe sur Facebook, pour créer une plate forme plus active, autour de sujets d'actualité ou de nouvelles idées. Par ailleurs, compte tenu du fait que les parents payent pour les études de leurs enfants, nous tenons à garder un lien étroit avec eux. Chaque semaine, les étudiants et leurs parents ont à leur disposition sur le site d'ISIFA et sur la page Facebook des informations sur les résultats scolaires, les activités en cours ainsi que les activités de l'établissement. Nous organisons souvent des rencontres non formelles entre les parents, ainsi qu'entre les étudiants de tous degrés et les professeurs, sous forme de randonnées, ou de projections de films, qui créent une atmosphère très chaleureuse. A noter que l'équipe éducative est constamment en lien avec les parents et que ceux-ci ont la possibilité de suivre au processus d'enseignement.

Le lien entre les enseignants et les étudiants se tient aussi par le biais des supports de cours et des projets pratiques.

Qui sont vos professeurs / intervenants?

Nous avons du personnel et des professeurs qui ont une expérience à l'international, la plupart sont anglophones, certains maîtrisent le français et ont soutenu leurs thèses en France; d'autres enseignants sont d'un certain âge, et ont donc traversé plusieurs époques marquantes, comme la période soviétique mais ils font preuve d'ouverture d'esprit pour s'adapter aux nouvelles approches. L'âge moyen des enseignants est de 35 ans, ce qui est très important car ils pourront ainsi envisager de se développer professionnellement en parallèle avec l'essor de l'institut. Ce qui demandera plusieurs années pour viser une intégration en profondeur. Au reste, dans un proche avenir, des spécialistes de France vont rejoindre notre équipe d'enseignants arméniens, des experts ou des intervenants.

Combien d'étudiants avez-vous actuellement?

Comme c'est la première année, nous n'avons pas mis l'accent sur la quantité d'étudiants mais sur la qualité, nous avons des étudiants vraiment motivés. Nous avons admis des étudiants pour le niveau du baccalauréat et pour les masters, mais nous n'avons accepté que moins de la moitié des postulants. Et nos choix ont été confirmés par les examens du mois de janvier.

Quels sont les défis auxquels vous avez dû faire face lors de l'ouverture de l'Institut?

Notre spécificité, c'est notre flexibilité. Notre principal défi était de nous présenter sur le marché actuel local en tant qu'établissement d'études alternatif et de montrer que nous pouvons intégrer les nouvelles technologies dans ce domaine d'activité.

Rencontrez-vous, des problèmes d'interculturalité dans votre travail?

J'avais déjà de l'expérience pour travailler dans un milieu interculturel, dans la compréhension des différences culturelles; il en est de même pour nos professeurs qui ont majoritairement eu une certaine expérience à l'étranger.

Quel est le rôle de la langue française dans votre travail?

Pour moi le français est la langue utilisée au travail, mais l'anglais reste la langue d'enseignement. Dans son contrat, il est spécifié que l'étudiant doit maîtriser aussi bien l'anglais que le français. L'apprentissage du français et de l'anglais se fait à partir de la première année, et un des facteurs les plus importants c'est que les étudiants débutent avec des cours intensifs du français.

Qui sont vos étudiants? Francophones?

J'espère que dans un avenir proche, tous nos étudiants seront francophones; mais les examens d'entrée en français ne peuvent pas être un critère de sélection.

Quels d'autres projets envisagez-vous dans le futur proche?

Pour le moment nous envisageons de réaliser deux projets. Le premier est la création d'un club de Juniors ingénieurs dont la première initiative sera la création d'une olympiade de Juniors ingénieurs. Nous trouvons cette idée très importante car dès 12 ans un écolier peut s'intéresser à son niveau à des applications d'ingénierie, comme la projection de l'intérieur d'une maison ou la modélisation en 3D de terrains de jeux. Nous prévoyons ce projet dans le cadre de réalisation des classes d'été et d'hiver, et ces cours seront donnés par nos meilleurs enseignants. Ce qui soulignera l'idée qu'un bon professeur est un professeur qui arrive à expliquer et à faire comprendre des notions complexes dans un langage simplifié, accessible à des écoliers. A la différence des olympiades de physiques ou de math, celle des ingénieurs juniors se diffère par ses matières : synthèse des mathématiques, de la physique et de la logique.

Je voudrais parler aussi du deuxième projet, qui est la formation à court et long terme du personnel, grâce au soutien d'experts étrangers et arméniens. Pour plus d'informations sur nos projets, je vous conseille de consulter notre site internet.

Que pouvons-nous souhaiter à votre institut pour l'année 2014?

Une fructueuse année et au moins la moitié du nombre es-péré d'étudiants motivés dans toutes les facultés!